

ci-devant Canada, à collecter des revenus facilement. Nous devons maintenant collecter attentivement ces revenus que l'on considérait avant comme des bagatelles : si nous ne le faisons point, nous en souffrirons dans l'esprit public. Je pense de que c'est un des avantages de notre nouveau système, et non pas un des moindres, que de forcer nos administrations locales à donner leurs soins à ces mêmes bagatelles, (Applaudissements), au lieu d'être obligés d'augmenter de 5 centias tous les droits que nous collectons par miettes sur les licences et autres, et de pratiquer l'économie ici et là. Ce n'est pas un mauvais augure pour nous, au commencement de notre nouveau système, que l'attention du gouvernement se porte, par des circonstances impérieuses, sur ces matières de détail, et que son existence dépende en partie du succès qu'il obtiendra dans cette surveillance difficile des détails. En se donnant la peine, et en faisant des efforts; pour faire ce qui est de droit, dans toutes les circonstances, nous pouvons nous débarrasser aisément de toutes les difficultés qui nous environnent. (Appl.) Je ne prétends pas dire, pour cela, que notre administration pourra agir, sans rencontrer de difficultés ni d'embarras.

La Province d'Ontario reçoit plus de subsides que nous, et collecte un montant plus élevé d'arriérés dus par les terres; aussi, dans certaines matières, peut-elle réaliser une économie que il nous ne pouvons pas pratiquer. Elle n'a pas à faire la double dépense que nous occasionnent les deux langues; mais quand les habitants d'Ontario nous disent que nous ne pouvons pas, à cause des difficultés qui nous environnent, faire fonctionner d'une manière avantageuse notre système administratif, je ne puis m'empêcher de me moquer d'eux. (App.)

Leur avis avancé est simplement ridicule et absurde à l'extrême, quand il s'adresse à un peuple qui se rappelle les graves dangers et les troubles par lesquels la Province a passé durant les 30 dernières années. Grâce à Dieu, notre Province la maintenant atteint un degré de prospérité, d'avancement auxquels personne ne pouvait songer durant l'époque de troubles de 1837 et 1838. (App.)

Nous nous parlons de la difficulté apparente de soutenir notre système dans les deux langues, et d'avoir moins de fonds à notre disposition, que le peuple d'Ontario! Nous avons, nous, certainement moins de dispositions à parler de notre prospérité, de notre richesse, de notre économie et autres choses. (App.) Je me souviens que de 1848 à 1850, étant un jour à Montréal, l'on se moqua ouvertement de mon refus, de dire dans un discours, à la suite de plusieurs autres, que le pays marchait à sa décadence, et qu'il devait être précipité dans une ruine inévitable.

En 1858, quand la Législature de l'Ancien Ca-

nada siégeait à Québec pour la dernière fois, quel bas-canadien ne se rappelait pas comment les torontonnais riaient de nous et nous ridiculisaient, nous disant que Toronto et Hamilton guidaient Montréal et que Québec était nulle part. Oh en sommes-nous maintenant?

Avec l'accroissement rapide et la prospérité de Montréal, dont Québec ne doit pas être jalouse, nous avons un bel avenir, si nous avons le cœur et le courage, confiance en nous et dans les autres, et confiance surtout en Dieu. (Vifs applaudissements.)

Une grande partie du territoire du Bas-Canada est élevé; mais il n'y a pas de meilleur sol sous le ciel que notre sol de marne, quand il est bien cultivé.

Vous pouvez me dire qu'un grand nombre de nos nouvelles terres sont élevées... ; mais prenez les gens du peuple qui s'y connaissent, et nulle population n'a plus de capacité, plus d'énergie, plus d'industrie en économie que celle de Québec.

Qu'étais l'Ecosse, il y a quelques années, comparée à ce qu'elle est aujourd'hui? Que serait, même aujourd'hui, la Nouvelle Angleterre, si elle n'eût son capital et ses entreprises extraordinaires? Le pays le plus prospère n'est pas celui qui possède les plus grandes ressources physiques, le meilleur climat, le sol le plus riche, en un mot les plus grands avantages possibles; c'est le pays qui contient la population la plus brave et la mieux disposée, qui sait le mieux exploiter les ressources naturelles du pays et qui a le plus à lutter contre les désavantages naturels. Il n'y a pas de pays mieux qualifié que le nôtre pour éprouver un peuple et développer ses facultés. Il n'y en a pas de mieux situés pour le commerce et probablement pour les manufactures. Et le temps n'est pas loin où, sans qu'il soit besoin d'une grande somme de ce que l'on croit si nécessaire, la protection, le pays sera partout couvert de manufactures.

Notre affaire, c'est de protéger l'agriculture, alimenter le commerce, encourager les différentes branches de l'industrie, accoutumer le peuple à cette lutte et lui insinuer le courage nécessaire. La nécessité d'une double langue produit, par elle-même, d'excellents avantages; car l'homme qui parle les deux langues est loin d'être en arrière dans la course de la vie. Notre climat rigoureux et notre sol éprouvé renferment plusieurs avantages, plus utiles sans doute qu'agréables; mais les régions du Nord ont toujours un charme particulier, car dans une région froide, la population est toujours dotée d'une énergie qu'on ne retrouve pas ailleurs. Ces races sont fortes, braves, entreprenantes, douées de capacités et de qualités qui les conduisent à la prospérité. Ce n'est certainement pas le Sybarite,